

# KÉROZINE

VOL. 1

«ça brûle, ça pique les yeux, c'est corrosif, on aime ça.»

L'IMPROSE  
IMPLOSE

URBEX AND POETRY

INTERVIEW  
AVEC L'ASSOC'

TURBULANCE SYSTEM

PREMIER CONTACT

RENCONTRE AVEC SALIX

DOSSIER SPECIAL  
COLLINE DU MORMONT

ZAD EN TERRE CELTIQUE

# KÉROZINE

## EDITO

« La Tambouille t'embrouille ? Alors j'aimerais que, de ta banquette de métro pourrie à ton canapé d'outre-pape, tu te poses confortablement dans ta tête, au bord des limites de tes limites, sur ce léger point d'ancrage qu'est ce paragraphe douteux. Une bouteille à la mère dans le tumulte de cet espace d'information.

C'est décidé, ça brûle les yeux, ça pique le nez, bref c'est corrosif !  
Le Kéro pisse du Zen, dans un style de Zine épicé à l'acide.

Puis un deuxième pour bien laisser de côté les factures en retard, l'inspecteur Gonzo, alias Claude, qui veut tes clés de camion, ton dealer qui n'a plus de réseau et ta gonzesse en apnée comme tu ne rentrais pas ce soir. Chiens et rats qui poussent en cage se jettent sur la médication rapide et gesticulent comme des bêtes de foire sur un floor. Ça ne veut pas rien dire, que d'oser combler du vide par une sinistre prose, alors que s'interpose un clin d'œil à mes animaux morts d'overdose. J'voudrais qu'on arrête de se gratter la piqûre un instant, pour savourer quelques pistes de réflexion. L'effort de quelques pages pour s'allonger sur la route et voir ce qui se passe. Juste comme ça, attendre un poids lourd afin de se transformer en format A4. Se prendre un pavé ou se lier d'amitié avec quelques mots qui passaient par là, cultivant d'abruptes champs lexicaux tirés par les chevaux. Gueuler aux corneilles ou bailler à la lune à s'en mordre ovaires et couilles. En somme, savourer l'oubli retrouvé, le temps d'une bonne tambouille...

Surtout maintenant, que le masque tombe avant que l'on ne porte le casque. Le virus divise, alors que le conditionnement se ressert comme un étau, complice de la peur propagée... Subversifs et à revers, nous avons fait un choix. C'est dans le climat du "meilleur des mondes", à l'heure de la censure et des interdictions, que 'KéroZine' apparaît comme un coup de grosse caisse dans la fourmière.

Ce premier numéro "pilote" est une ultime flèche tirée de nos carcois pour enflammer la nuit. L'an 2021 sonne une apocalypse où tout est lié. La musique, le recyclage, la révolution, l'amitié, la colline et son message...»

Votre Rédacteur  
En phase d'écriture.



[www.kerozine.ch](http://www.kerozine.ch)

Pour l'information alternative

La Tribu du Kérozine vous souhaite une agréable lecture.

Graphisme et mise en page

Rédaction:

Logo du Zine:

Relecture et orthographe:

Illustrations:

Impression et reliure:

Utopix

Utopix, Melindark, So'

9Lives

Hermione

Recycraft, 9Lives

L'atelier de l'Imprimeur

# SOMMAIRE

Le KEROZINE

## P1. PREMIER CONTACT

Salix // Rencontre avec Recycraft et Mélindark

## P9. DOSSIER SPECIAL - Zad du Mormont

Evacuation // Contexte // Rencontre d'une association sur place

## P19. L'ACTUZIJK

Trash & Co // Du fond de la cave...

## P23. INTERVIEW AVEC L'ASSOC'

Turbulence system // Rencontre avec un turbulent

## P27. PORTRAIT

Graffeur.ch //- Punk Edition

## P33. L'IMPROSE IMPLOSE

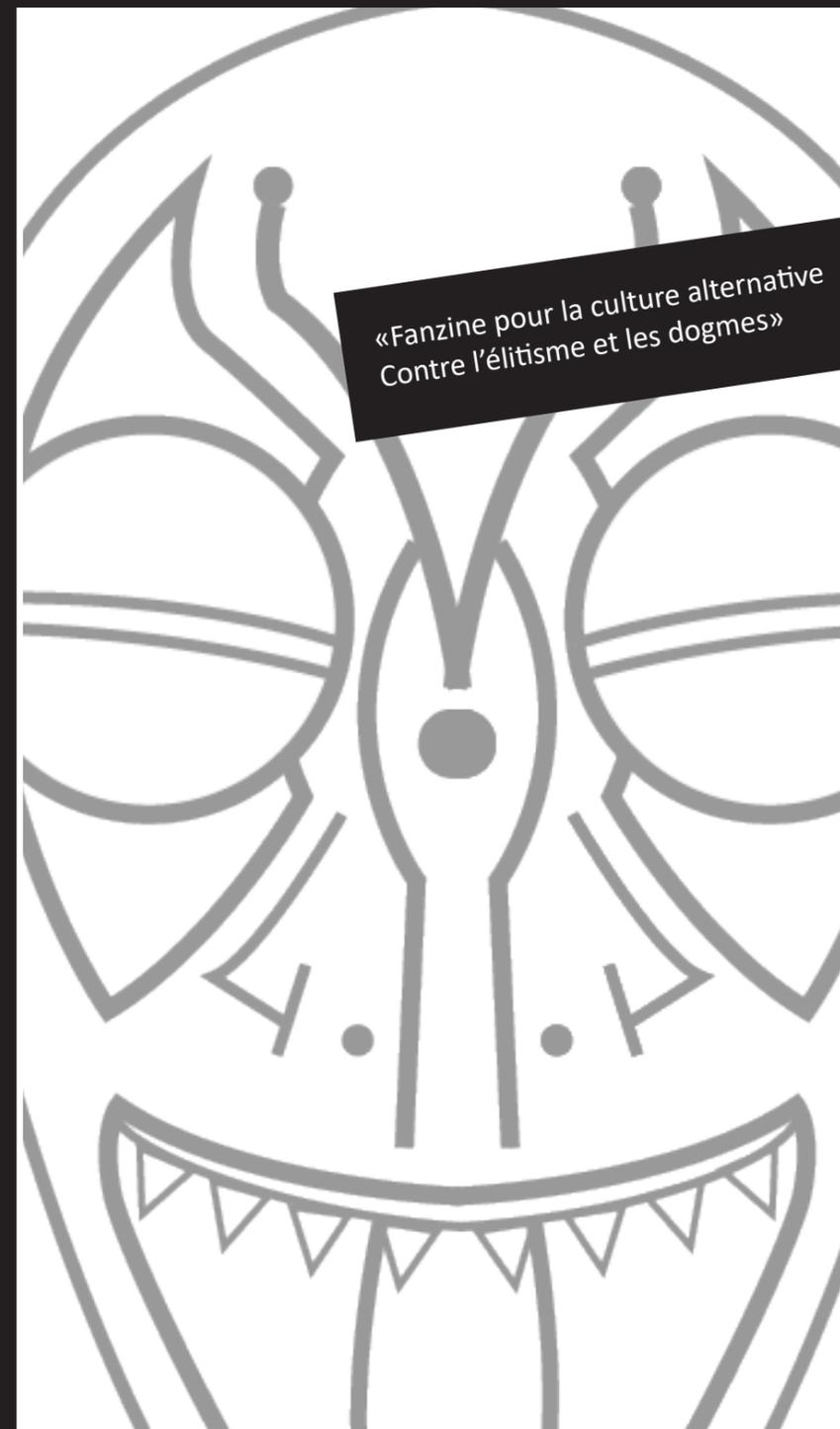
Urbex and Poetry

## P37. La Tambouille

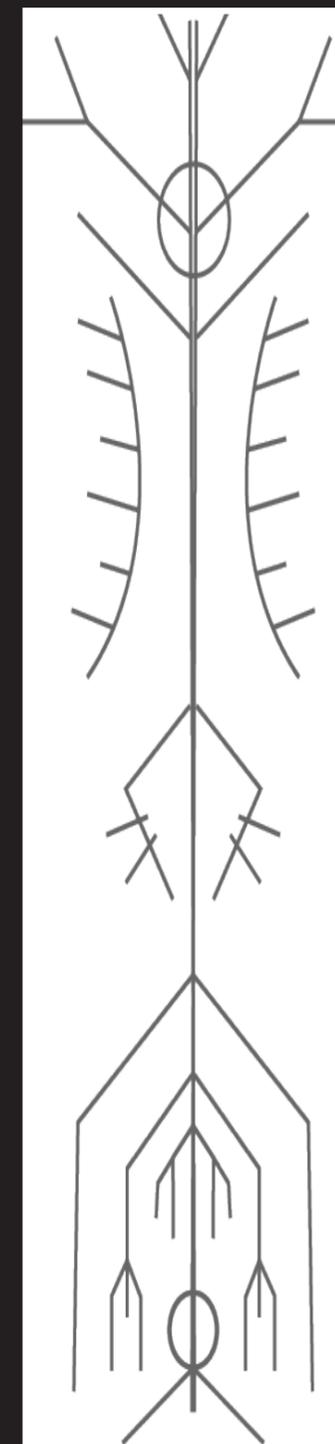
Illustrations //9Lives

*"Walls closing on,  
I've seen it before  
Always been us against the world."*

Moscow Death Brigade.



«Fanzine pour la culture alternative  
Contre l'élitisme et les dogmes»



DOSSIER SPECIAL : Reportage sur la première Zad Suisse



## PREMIER CONTACT :

# SALIX

Rencontre avec Recycraft et MelinDark, artistes et Co-fondatrices de Salix

Photo et rédaction: Utopix



**Une association de graines créatives a germé, non loin du Saule. Une rencontre avec des poètes, tatoueuses, peintres, musiciens, et bien plus encore...**

Elles se sont rencontrées pour la plupart aux carrefours d'une aventure artistique, où une bâtisse délabrée sur la colline du Mormont (futur-siège d'un mouvement zadiste) fût occupée et transformée en oeuvre d'art vivante. Peintures murales, bodypaint, tatouages et musiques accompagneront l'évènement «des sirènes» sur deux jours intenses, qui s'apparentent tant bien à un rituel collectif qu'à une rave mystique. J'y étais sur place avec mon camion «Kozmik Badger», qui s'improvisera en stand café-contact...

La concrétisation de ce premier rêve éphémère sera par la suite une rencontre entre plusieurs mondes, et la mise en place d'un univers à part entière, celui de Salix.

Ils partageront rapidement un lieu commun, à Bavois, où l'on y découvre un grand atelier avec une belle terrasse, à l'orée d'un Saule magnifique. Un lieu qui introduira leur premier chapitre avec beaucoup de poésie...

Dans cette rubrique, nous partons à la découverte de ces créatrices et ces créateurs, au fil des rencontres et des discussions.

*«Ronds comme des tables, mais a-t'on trouvé le Graal ?»*



# Recycraft

RECYCLE TA VIE

« Un ouragan tant dans l'explosivité que la douceur, mais inévitablement... comme un vent d'optimisme que l'on aspire à suivre... »

### Récupération et création, un cycle essentiel pour Recycraft.

Je redécouvre cette jeune récupératrice sur un stand de tir militaire, la tête dans une décharge de cartouches usagées, à farfouiller fougueusement les douilles.

Plus tard, ces mêmes cartouches seront peut-être agencées à quelques câbles défectueux, eux-mêmes reliés à un fémur ramené par son chien, Jack, lors d'une balade montagnarde. Avec ce bric-à-brac de ferraille à l'abandon, voilà qu'elle concocte déjà, dans son esprit d'alchimiste, quelques miracles artistiques; colliers, tableaux, accessoires en chambre à air... Associer, dissocier, recomposer... créer ! Le temps d'une discussion autour d'une bière, elle m'explique le concept de son art...

Cette artisane valaisanne gravite en ce moment, avec son camion. Elle était autrefois plus ancrée dans la société, subsistant sur un mode de vie plus conventionnel (sédentarité, travail, patron, etc.), mais comme beaucoup, elle en a eu ras la crinière. Elle s'épanouit désormais selon ses propres valeurs, recyclant sa vision du monde, souvent hors-norme...



Stand RecyCraft  
Badge, récup, javel !



### Souvenir de fest'

«Ha oui! C'était au festival de la Vieille Valette, en Ardèche (France), où j'ai posé un stand avec les fous furieux de Trash&Co, qui ont dû affronter la scène à 6h du mat ! C'était l'éclate. De bons échanges tout le week-end, et on a même lancé des initiations à la badgeuse et à la javellisation sur textile!»



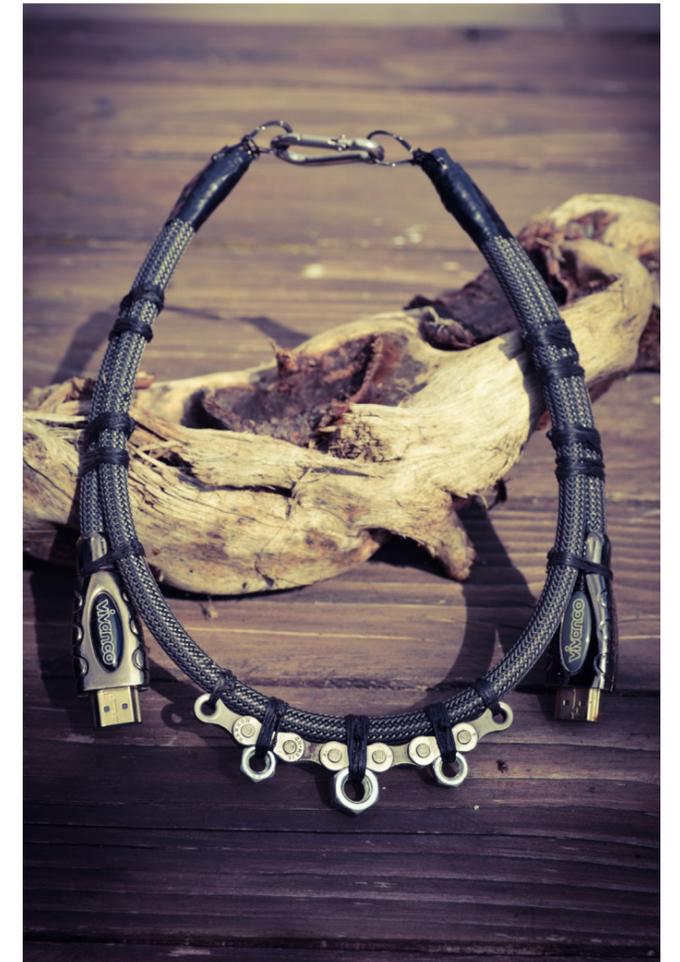


«Salix» est donc votre collectif ?  
Tu peux m'en dire plus ?

«Avec quelques artistes, qui deviendront mes amis à la suite d'un évènement fédérateur, nous nous sommes rassemblés pour concrétiser les projets d'atelier sous le nom de «Salix.» Un hommage au grand Saule dans toute sa splendeur.

On a donc pris un atelier pour faire bouger les choses et s'adonner à nos passions ensemble. Pendant plus de 6 mois, le Saule sera un incroyable vecteur de rencontres et de créations. On y accueillait des gens tous les jours pour venir interpréter et partager leur art. Ateliers de recyclage, peinture, musique, écriture...

L'atelier n'est plus, mais Salix vit toujours... Une page se tourne, et la suite reste à écrire.»



Dans ta démarche créative, il y a une part de revendication...

« Ouais, et j'ai décidé, depuis début 2020, de mettre l'ensemble en valeur.

Mon but, plus limpide désormais, consiste à relier une certaine éthique (écologique et sociale), l'artisanat et mes créations. J'ai alors commencé les créations à base de vieux câbles électriques, pignons, chambres à air, etc..

On parle en anglais de "recycled and craft", recycle et crée. La masse n'est pas assez consciente de tout ce que l'on jette, car ce qui est perçu comme un déchet pour l'un peut être d'une grande importance pour l'autre. Je voulais par exemple montrer qu'à partir de choses mises à la poubelle, on pouvait faire des œuvres qui plaisent aux gens.»

« Je me suis prise de passion pour cette pratique. Il y a tant à apprendre et en me livrant à ce que j'aime vraiment, j'ai la chance de me sentir reconnue pour ce que je fais. J'ai beaucoup de bons retours sur mes créations, et c'est d'autant plus motivant, tout le monde y trouve son compte !

Je m'intéresse aussi énormément au tatouage, en particulier à la symbolique et aux tatouages instinctifs. J'ai même installé un petit salon pour piquer mes victimes dans l'Atelier Salix ! (rires)»



Un message que tu aimerais nous transmettre

« Il serait bon que l'on reprenne conscience de notre propre pouvoir, confiance en toute la créativité que l'on possède en nous. Tout se transforme, et ces processus de métamorphose peuvent changer nos vies, nous faire muer tant dans la matière que dans nos êtres... recycle-toi ! »



SUIVRE SON ACTU :  
instagram: @recycraft\_ac

# MélinDark

Et la Chimère de l'adaptabilité  
Rédaction: Utopix

« Souvent la tête dans la lune, elle a également les mots pour te ramener sur terre.  
Alchimiste dans la valse des éléments, elle est exploratrice des chemins de traverse. »

Egalement membre du collectif Salix, je l'ai rencontrée pour la première fois dans l'ambiance tamisée du «Hessel», espace culturel urbigène. Elle était alors en pleine performance artistique. Je vois sa peinture prendre vie, au flair et à l'instinct, accordée aux chants improvisés et envoûtants de Namoo. Subjugué, j'étais comme entraîné dans un voyage onirique, teinté de bleu profond, de couleurs éthérées et fluides, presque océaniques. Cet espace culturel, dont nous étions tous deux des habitués, fût un point de rencontre à l'origine de toute l'aventure qui va suivre... A la fin du show, on a rapidement commencé à boire des verres et faire plus ample connaissance.

S'ensuit le projet artistique du Mormont, qui entraîna la création du collectif Salix...

Présentation de l'artiste à travers l'oeuvre, selon la méthode Jodo, en 3 phases.

Melindark nous présente, dans cette rubrique, l'oeuvre de la «chimère de l'adaptabilité», en 3 phases.

contexte du moment de création

fiche technique :  
date, conjoncture planétaire  
= description de l'époque  
+ éléments symboliques...

Et si l'oeuvre parlait ?

La rencontre sur la colline

Avant d'être le théâtre d'une lutte pour le vivant, la colline du Mormont fut un carrefour pour Melindark, où elle participa aux projets des «Sirènes».

A la racine de Salix, il y a donc cette rencontre où, pour la première fois, les artistes du Saule partageront ensemble leurs passions. Le temps de ce voyage mystique, nous avons réuni le gratin des fous du village, les meilleurs.

Tatouage de symbolologie, peinture volante sur les fresques murales... Les techniciens improvisés ont câblé la table de mix et la sono, entre jonglage de feu et danses extatiques.

Le lendemain d'une nuit folle et surnaturelle, je rencontrai Loic Humbert (voir p.23), co-fondateur de la Turbulance System, qui, dépité, avait malheureusement prévu une traditionnelle soirée Dub sur le même terrain. Nous finirons par partager la table de mix au petit matin.

Chimère de l'adaptabilité ;  
idée sans rapport avec la réalité.

Rédaction: Melindark

La bâche qui a servi à cette oeuvre était déjà accrochée au mur de l'atelier depuis en tout cas deux semaines. J'essayais de réaliser la sirène...croquis qui donna naissance au fameux chant des sirènes que Namuli créa lors d'une impro chant/bodypainting. Cette collaboration nous amena entre autres à la maison du Mormont pour tourner le clip de ce son. Les personnes présentes lors de ce week-end d'août 2020 formèrent par la suite le noyau de Salix, atelier collectif d'artistes. Mais cela est une autre histoire... Il y avait quelque chose qui ne fonctionnait pas dans ce travail de sirène, je n'arrivais pas à travailler de façon fluide. Je l'avais donc mise en veille, tout en l'observant du coin de l'œil.

Nous étions en plein premier confinement, l'ambiance était magique, un peu post-apocalyptique. Avec Namuli nous passions beaucoup de temps à l'atelier à créer soit ensemble, soit sur nos projets personnels.

Voilà qu'un soir de juin, nous décidâmes de passer, comme à notre habitude, la nuit à l'atelier, matrice de nos projets. Dans notre cocon de gestation, nous primes nos marques, par un confort maternel, de bonnes choses à manger, à boire et surtout de la bonne musique. Il faisait chaud cette nuit-là.

Tout en sirotant un verre, je gardais bien en vue cette bâche...mon esprit partait dans tous les sens.

D'un coup, je sens que l'on me tire debout, je trépigne devant cette sirène problématique. Je crache du diluant, l'image s'efface et crée un fond composé de noir uniquement. J'y ajoute du bleu de Prusse, directement avec les doigts. Puis, avec un chiffon, j'enlève la matière, les traits se font tout seuls, d'un instinct pur. C'est tout mon corps qui donne la force au mouvement.

Au petit matin, elle était là, née de cette nuit particulière. Elle était là, comme si elle l'avait toujours été.



Le projet «sirènes», sur la colline du Mormont.



## Description symbolique

Date de mise au monde :  
nuit du 19 au 20 juin 2020  
nouvelle lune et solstice d'été

Nous pouvons voir, sur cette œuvre, un être à tête de louve, qui symbolise le mystère féminin. Elle est tournée vers la gauche et représente l'observation du passé. Elle est dos à la lune noire, celle qui représente le message de la fin et du début d'un cycle.

Son buste est celui d'une femme, muni d'un aileron dorsal et le bas de son corps est une queue de mammifère marin, ce qui scelle l'élément eau avec le grand mystère féminin. Elle porte sur sa tête de grands bois de cerf, telle une couronne, emblème du masculin sacré, roi de la forêt. C'est le mariage du principe des opposés... ce qui marie le principe des opposés ; l'anima et l'animus.

Les bois de cerf montent jusqu'à toucher le ciel rejoignant les deux étoiles qui brillent plus haut.

Ces deux étoiles sont en réalité l'alignement historique de Jupiter et Saturne. Entre elles, il y a des oiseaux qui sont les représentants de l'air, qui annoncent le futur passage dans l'ère du verseau. L'ère du verseau, indissociable de l'élément air, donc la communication.

Personnellement, c'est un événement qui me touche particulièrement, car étant natif du gémeaux et portant l'ascendant de la balance, le fait de rentrer dans l'air du verseau réalise un triangle d'or des trois signes d'air. Cela donne naissance à une communication absolue. D'ailleurs, depuis ce moment là, une facette de ma personnalité a littéralement explosé.

## Et si la Chimère de l'adaptabilité parlait ?

**"Je suis la chimère de l'adaptabilité, de moi naît l'union des principes opposés.  
L'équilibre éphémère entre le féminin et le masculin qui mène à la compréhension du constant changement. J'observe ce qui est arrivé et le grand Mystère veille sur ce qui va arriver.  
Je représente une époque, celle que vous vivez maintenant, celle dont le rythme est accéléré, celle où les liens et les compréhensions trouvent leurs chemins dans la terre sombre de l'inconscient.**

**Mon visage est celui de la louve, car ma meute m'accompagne. Je ne suis jamais seule, car unie au grand tout par une intelligence aussi fine que l'émanation des rayons lunaires.  
Par ma posture, je peux t'inspirer une attitude d'observateur/trice immobile. Je place ma confiance en la grande matrice qu'est la vie, celle qui nous unit toutes et tous du même lait.**

**En mon cœur naissent les graines roses de la douceur, les graines coulent de ma poitrine en ma main gauche. Par la chaleur de ma paume et la puissance de mon amour, les fleurs craquent la graine, grandissent et offrent un parfum subtil et indescriptible, celui de la simple présence, situé juste entre le passé et l'avenir...**

**Si vous choisissez la posture inverse que celle que j'inspire, si vous n'avez pas les oreilles pour entendre ni les yeux pour voir et que vous tournez le dos aux Mystères.  
Si vous ne choisissez qu'un seul des principes. Vous serez dans le déséquilibre et l'agitation.**

**Car ceci est mon message et ma mission de vie ; guider celui ou celle qui voit et qui entend dans la clarté de l'obscurité"**



La Chimère de l'adaptabilité

## DOSSIER SPECIAL : ZAD DE LA COLLINE DU MORMONT

# RÊVE TA VIE

Rencontre avec une association sur place

### Si toute création commence par un rêve, qu'en est-il de cette association de rêveuses et rêveurs ?

L'association « Rêve-ta-vie » a été fondée début 2020, sur l'initiative de Stéphanie Marti. Elle a pour objectif principal de soutenir des projets en Reliance avec la terre. J'ai donc pris rendez-vous avec ce membre fondateur pour obtenir plus de détails.

Interview par Utopix - avec Stéphanie Marti

Retour sur Zad - Janvier 2021  
Trois mois avant l'évacuation

### Début de l'année 2021

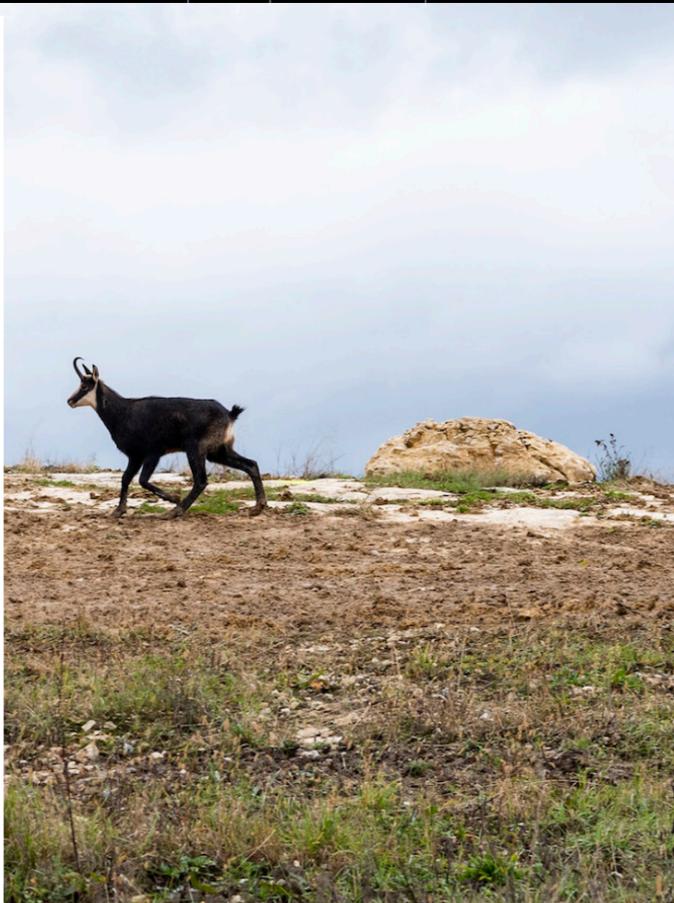
Le premier jour de l'an, le cadre atypique mais néanmoins idyllique de la première ZAD (Zone A Défendre) de Suisse, accueille notre rencontre. « Badger », mon camion aménagé, s'en va rouler sur la colline d'Eclépens, pour s'arrêter devant un amoncellement de passerelles et de cabanes...

Devant moi, la barricade d'entrée de la « Zad de la Colline ». De toutes parts, des gens s'activent, se saluent, discutent entre deux bricolages de cabane... Les discussions sont nombreuses et diverses sur le terrain et « mettre tout le monde dans le même panier » semble simplement impossible, tant les idées et les approches divergent.

Ça communique sous Pseudo, ça lance des vanes entre deux coups de marteau. Armés de sourires contagieux, les zadistes sont loin de l'image dérangeante du militant violent, véhiculée par les gens les plus apeurés. Même si les avis divergent dans la région, on constate beaucoup de réactions positives au sein du village ainsi que le soutien de certaines associations locales.

J'évolue donc dans ce décor de palettes et d'arbres, en direction de la bâtisse principale, ornée de sa cuisine en devanture. Sur le toit, on peut lire la bannière « Zad Partout » ou encore « Orchidée contre béton armé ». Un peu plus haut, dans les fourrés, se dresse une yourte blanche, mon lieu de rendez-vous. Alors que le poêle à bois chauffe lentement mais sûrement, Stéphanie m'expose la naissance de son association.

Elle me raconte que ses voyages lui ont permis de faire des rencontres à travers le globe et de tisser beaucoup de liens. Elle s'est ainsi intégrée à de nombreux groupes. « Mes amis et connaissances m'informent sur l'état de la planète ». Par exemple, lors des feux en Australie, c'est par une de ses connaissances sur place qu'elle apprend réellement ce qui se passe et comment leur venir en aide.



## ASSOCIATION DE RÊVEURS EN MARCHÉ POUR LA TERRE.

Ainsi, lorsqu'un soutien est demandé dans divers coins du globe, cela se passe de personne à personne, directement, sans intermédiaire. Les aides sont organisées à une échelle humaine et arrivent à destination. Ancienne éducatrice de rue et travailleuse sociale auprès des jeunes, Stéphanie connaît aussi les réalités et les difficultés de notre quotidien.

Constatant que « les institutions actuelles s'enferment dans des méthodologies inadaptées aux « nouveaux profils des jeunes », elle s'engage pour créer d'autres formes de structures pouvant accueillir la génération à venir.

« J'ai rencontré de nombreux jeunes qui souffraient de la manière dont on traite la terre, les animaux, qui s'inquiétaient de l'état actuel de la nature et qui ne voyaient pas d'espoir. Certains d'entre eux avaient des diagnostics de psychose environnementale, ce qui signifie, de manière un peu vulgarisée, que l'environnement dans lequel ils évoluent ne leur convient pas et les amène à développer des troubles.

Il serait possible de faire diminuer, voire d'éradiquer certains troubles, en modifiant l'environnement d'un jeune. Par exemple, en leur donnant accès à plus d'espaces verts, plus de place, et en développant des activités de Reliance à la Terre, via la créativité, le sport ou encore l'art.

Alors qu'est-ce qu'on attend pour créer ce type de structure ? Pourquoi n'y a-t-il jamais de moyens pour financer des projets novateurs, pourtant validés par des analyses scientifiques et les professionnels de terrain ? »-

Il ressort de ses voyages et de son travail que le besoin de Reliance à la Terre est indispensable.

« Les prises de conscience personnelles sont certes importantes, mais la démarche et la mobilisation collective sont plus que jamais nécessaires. Comment faire bouger les choses ici et ailleurs ? Comment soutenir ? Comment se mettre au service pour trouver des façons concrètes de venir en aide ? »

C'est alors qu'elle lance l'association...

« Ainsi je décide de mettre en place un réseau avec l'objectif de Reliance à la Terre. Au fil des rencontres, nous nous focalisons sur plusieurs projets.

Le premier était de mettre en valeur notre patrimoine culturel et naturel. Se rencontrer dans les forêts, avec des herboristes, des archéologues, des énergéticiens, des druides, afin de faire exister la science et l'énergie ensemble. La colline du Mormont est un de nos lieux préférés, en effet, il regorge d'une faune et d'une flore incroyables. La colline contient également de nombreux vestiges celtiques. »

Outre la présence d'orchidées sauvages, un véritable univers celtique est préservé sous la roche. Sur les trois ans de recherche demandés par les archéologues, seulement neuf mois de fouilles ont été accordés. Ceux-ci purent tout de même conclure qu'il s'agissait de l'un des plus gros sanctuaires celtes connus à ce jour. Un patrimoine qui disparaîtra sans la défense active du Mormont.

« Comment est-il possible que les richesses de nos ancêtres celtes, enterrées dans la colline du Mormont, puissent être ravagées par l'exploitation cimentière ? Nous venons soutenir les associations de défense des animaux, des plantes, de la biodiversité et soutenons les membres de la Zad pour leurs actions.

Il est temps que nous agissions concrètement et défendions notre terre, nos droits, ceux de la nature.

Du matin au soir, il y a des activités de chantiers participatifs, des réunions, des rencontres, c'est très intense et un nombre incroyable d'associations et de collectifs gravitent et amènent leur soutien. Ils ont tous un objectif commun : sauver la colline, défendre la Terre.

Beaucoup de gouvernements européens ont adopté le droit de la nature, et pourquoi pas, nous, les Suisses ? Nous sommes tellement lents alors que nous avons tout pour bien faire »

Avant d'achever mes notes et mon café, je lui demandai de m'en dire un peu plus sur les autres projets de l'association.

Je découvre que, rapidement, l'association s'interroge aussi sur les formes d'habitats. Alors qu'en France, en Belgique et dans d'autres pays avoisinants, il est possible d'obtenir des autorisations pour l'installation d'habitations alternatives (yourtes, tinyhouses, kerterres, etc.) En Suisse, tout est vraiment très compliqué, que ce soit au niveau du droit à l'habitation ou à celui des règlements de construction.

Les concepts d'Eco-lieux, d'habitations légères ou d'usage de terrain dans un rapport bénéfique avec la planète, rentrent en résonance avec les objectifs de l'association. Remettant en question les valeurs du système actuel, elle pose un problème très politique. Pourquoi ne peut-on pas vivre différemment, et choisir des formes d'habitations alternatives sans se confronter aux nombreux obstacles imposés par la société ?

« C'est quand même fou qu'un grand nombre de personnes en Suisse romande souhaitent vivre plus simplement, avec moins de matériel, en diminuant l'impact énergétique et écologique... et que cela ne soit pas possible. »

Et d'ajouter pour finir.

« L'idée, c'est comment faire émerger cette créativité dans une société sclérosée ? »

## La yourte et ses activités

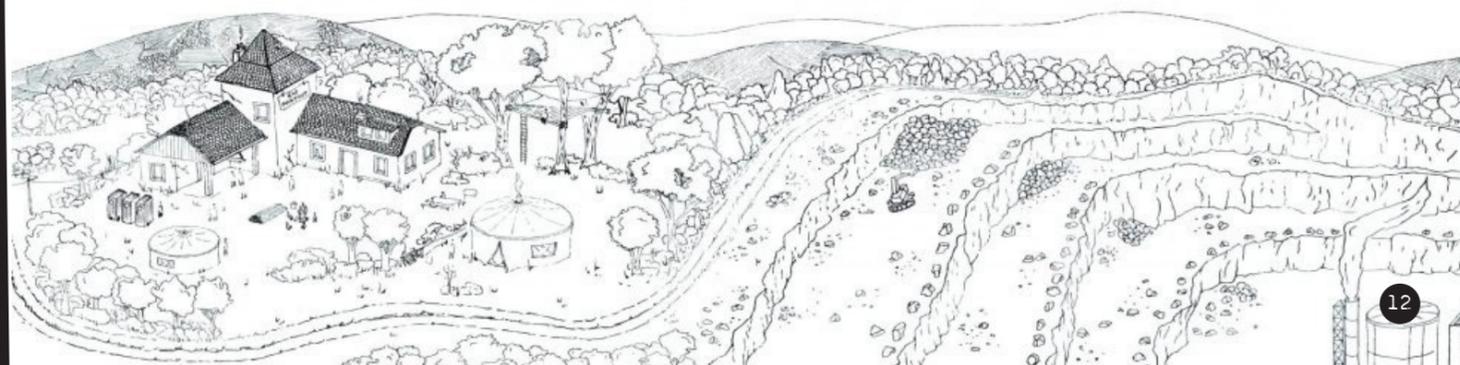
Note d'Utopix

Elle sera un point stratégique pour retrouver un calme intérieur, un moment de repos au milieu de cette zone foisonnante et parfois très énergivore. On y décante, se recentre, s'aligne... J'ai participé régulièrement à la pratique des méditations collectives pour la colline, en contact avec les plantes et les énergies du lieu. J'y ai rencontré Simone, une druide des temps modernes, spécialisée en herboristerie, également bien impliquée dans l'association.

J'ai également participé à des Jams musicales, rythmées par les tambours en peau de cerf, j'y ai croisé des artistes locaux et engagés, tels que Namuli, Pierrick Destraz ou encore Mark Kelly. Cette yourte, de mon ressenti personnel, était comme un organe par lequel la Zad reprenait sa respiration, tout en instiguant un nouveau souffle.

Nous nous sommes activés, avec «Horizon Militant», sur un projet photographique qui consistait à placarder sur des palettes les visages divers et variés de militant-e-s, tous styles confondus, bien visibles aux abords de la carrière d'Holcim...

Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site [www.rêve-ta-vie.net](http://www.rêve-ta-vie.net)



## La « Zone » ?

Suite à mon entretien avec l'association « Rêve-ta-vie », me voilà de retour sur la « Zad de la Colline ». Je rencontre « Zvet », une zadiste du Collectif des Orchidées, pour prendre la température. La gestion de la communication est une de ses multiples casquettes au sein du Collectif. Malgré le froid et la brume, l'ambiance reste positive et j'entends rire dans les cabanons. Notre discussion se déroulera sur deux bottes de foin, à l'abri de la pluie.

*« Il y a toujours quelque chose à faire, la fatigue se fait sentir et les journées sont parfois longues. L'expulsion en fin mars implique d'être réactifs. Le risque d'évacuation approche, et même si les avis divergent, on constate beaucoup de réactions positives dans la région, et bien plus loin encore... »*

Dans un écho grandissant, la Zad fait parler d'elle au-delà des frontières et attire curieux et investis. « La presse s'anime aussi. Des journaux tels que Mediapart, RTS ou La Libération sont venus sur place pour couvrir la situation », m'explique-t-elle.

## Retour sur la première Zad de Suisse

20 jours avant l'évacuation - Mars 2021

L'expulsion fixée pour fin mars, suite à une plainte de l'entreprise, devrait-elle décourager les occupants ? Les policiers ont installé un dispositif de barrières à l'entrée du cimetière et se préparent pour ce qui va suivre. Les zadistes, qui ont renforcé le périmètre, n'espèrent pas pour autant l'escalade des tensions.

Zvet me parle d'une mobilisation créatrice. De créativité, la zone, foisonnant de projets artistiques et d'initiatives, n'en manque pas. L'écriture, la musique, la couture et tant d'autres approches peuvent devenir vectrices de messages et faire acte de résistance. Face au béton et à son monde, ils espèrent que leur message puisse prendre de l'ampleur.

La Zad a aussi démontré son potentiel de création de cohésion sociale : en effet, on pouvait y retrouver, unies autour d'un même combat, des personnes issues de milieux socio-économiques complètement différents : des Punks aux professeurs d'université, des étudiants en droit aux travailleurs médico-sociaux, toutes les couches de la société étaient représentées, chacune amenant quelque chose de différent et de précieux.

## On en parle, mais de quoi s'agit-il ?

Une « zone à défendre » est une expérience humaine libertaire, hors-norme, non dictée par une hiérarchie définie. Il s'y développe une activité créatrice fascinante. Des véhicules aux plaques improbables, des mouvements de différents milieux aux approches différentes se rejoignent sur un même terrain pour apporter du soutien et tenter de nouvelles synergies.

Depuis octobre 2020, les zadistes vivent sur la colline, au rythme rude des mois d'hiver, dans le but de préserver ce patrimoine naturel par l'occupation du lieu.

## Une réaction légitime ?

C'est une cause environnementale, mais aussi humaine. Même si une « zone à défendre » n'est, par définition, pas légale, c'est aujourd'hui une forme d'action directe. Pour les zadistes, l'occupation est une réaction légitime face à la crise environnementale. C'est également une remise en question des valeurs actuelles face à un système qui, dans une logique d'exploitation sans limite, ne propose plus de solution viable et enviable pour les générations futures.

Là où toutes les initiatives légales ont échoué, la Zad est une réponse face aux agissements destructeurs de géants industriels, souvent soutenus par des politiques locales qui sévissent en toute impunité pour assurer leurs profits. Pendant ce temps, les entreprises Lafarge Holcim semblent toujours déterminées à ingurgiter la colline du Mormont pour produire le béton de leur « avenir durable ». Un béton à l'origine de nombreux scandales de pollution massive.

Dans un élan presque mythologique, je me suis dit « C'est David contre Goliath. ».

La résolution sur place n'était pas juste de l'ordre d'une revendication écologique. Dans l'ensemble, une Zad lutte pour un changement de paradigme, car l'actuel n'est plus viable aux yeux de ses occupants. Il s'agit aussi de renouer avec l'échange authentique, malgré le dictat économique de notre époque, et d'expérimenter de nouvelles façons de coexister.





## DOSSIER SPECIAL : ZAD DE LA COLLINE DU MORMONT

Mobilisation lors de l'évacuation - Jour J

Photo et rédaction: Utopix

30 mars 2021

Rédaction et photographie par Utopix

### Le bruit des bottes sur la colline

Déjà tôt dans la matinée, les convois blindés des forces de « l'ordre » se préparent dans les villages alentours. Le trafic entre Orny et la Sarraz était perturbé par les barrages routiers de la police. Evidents étaient les signes d'une évacuation, le mardi 30 mars, sur la Zad de la Colline.

Le Kérozine, dans la poursuite de son enquête, couvre l'évènement de l'intérieur. Cette lutte pour préserver la colline de l'extension d'une carrière d'Holcim touche-t-elle à sa fin ?

A l'aube, la colline se mobilise déjà. Zadistes, associations, presses, fanfares anarchistes... En ce jour de répression, toutes les barricades sont renforcées, et il avait poussé de nouveaux miradors, tripodes et autres défenses folkloriques.

Sur la route qui mène à la première barricade s'approche le chasse-neige venu briser l'entrée. Dans les champs se dessinent les bataillons de la gendarmerie, dont une dizaine de policiers à moto. La presse est en partie muselée et certains médiateurs se font pousser et insulter par la police, ce qui crée quelques prises de tête. Un porte-parole grimé en clown gambade entre les troupes d'anti-émeute et les militants assis en tailleur dans l'herbe. Par son accoutrement, il dit « se mettre au niveau de ses interlocuteurs. »

D'autres garnisons arrivent par la carrière, mais celles-ci, subissant un contre-temps, font patienter l'équipe de front à une distance raisonnable de la première barricade. Des activistes bloquent la carrière, ralentissant l'opération d'encercllement.

### L'attente

Derrière la troisième barricade, où l'atmosphère est détendue, des militants, allongés dans l'herbe, patientent en prenant un peu de bon temps, rigolant avec un type exerçant quelques pitreries sur une palette perchée en hauteur. Un camarade revient trépidant d'excitation. Il sautille, un appareil à antenne dans la main, diffusant la chevronnée « radio Zad ». C'est une radio pirate animée avec fougue pour couvrir et soutenir la mobilisation.

La tension est plus palpable sur la barricade de la mine, où la menace est plus imminente. Des zadistes se préparent, s'arnachent entre eux, pendant que d'autres s'équipent de raquettes, de boucliers de fortune ou encore de cailloux. Plus bas, « la maison » s'anime en ce jour décisif. A midi, la cuisine tourne encore et les derniers plats sont soutenus. Des gens déguisés en Avengers dansent sur le toit, alors qu'une fanfare joue des rythmes entraînants sur des tambours teintés de rose.

### « Laissez tranquille nos enfants ! »

La radio évoque des poésies d'amour et de soutien, alors que les brigades anti-émeutes resserrent les rangs. S'approchant peu à peu de la première barricade, ils sont suivis des blindés, pompiers, chasse-neige et autres chars de démolition. Plus loin, un clown battait en retraite. Les fumées de couleurs commençaient à s'élever, synchrones avec la protestation des militants. Fumigènes et bombes de peintures volent en éclats de couleurs sur les casques, les boucliers...

« Laissez tranquille nos enfants ! » crie une vieille dame, face aux policiers.

Vers la barricade de la Mine, les policiers atteignent la zone qui délimite la Zad et la carrière, à quelques mètres du Mirador. Devant un peloton armé, un être déguisé en Charlie Chaplin joue pour référence un passage du « Dictateur » dans lequel il est question d'humanité. Pendant ce temps, le magnétophone de la police répète :

« Quittez le secteur, où nous utiliserons les moyens de contrainte. »

Alors qu'ils annoncent les dernières sommations, des policiers tentent un détachement en coupant par la forêt. Ceux-ci seront accueillis par quelques pierres et invectives de zadistes mécontents, qui eurent pour réponse flashballs et lacrymo. Les forces de l'ordre prennent du terrain.

### Danse, musique et poésie face à l'évacuation.

Malgré quelques altercations, la créativité semble avoir pris le pas sur la violence, respectant le vœu d'une majorité. Alors que les derniers remparts tombent, une poignée de zadistes se retranche sur le toit de la maison, décidé à tenir la position jusqu'au bout, mais de façon pacifique. Peu à peu, Les policiers progressaient dans les fourrées et une multitude de casques noirs encerclèrent la bâtisse (dont les fresques magiques résistaient encore, souvenir de la rencontre Salix).

Les zadistes chantonent sur le toit, jouant de la flûte entre les cris de tronçonneuses et les cabanes qui s'effondrent sous les griffes de pelleteuses. Les unités anti-émeutes se multiplie autour de la maison et des nacelles s'élèvent de toutes-part pour déloger les résistants perchés en hauteur. Certains s'attachent sur les tyroliennes ou se relayent afin de rendre la tâche plus ardue aux gendarmes qui tentaient de couper les câbles. Il y avait discussion entre occupants et brigadiers, mais les fonctionnaires étatiques dévoués ne semblent pas flanchés ou vouloir poser leur casque devant l'argumentation de militants écologistes convaincus.



« On n'est pas là pour réfléchir, on fait juste notre travail », rétorquaient les gardiens de la paix. Le toit éventré, les résistants du toit sont délogés dans les environs de 20h. Certains sont ligotés et emmenés en détention provisoire, d'autres simplement identifiés puis expédiés de la région vers d'autres gares. Seuls deux zadistes restent bloqués dans les arbres, encore plusieurs jours, qui protesteront jusqu'à l'épuisement, privés même de nourriture. Trois jours plus tard, l'un des zadistes a chuté de son arbre pour finir à l'hôpital du CHUV. Le deuxième concerné redescendra de lui-même.

Aux yeux d'activistes présents à mes côtés, cette mobilisation pour le vivant était tant diversifiée qu'encourageante pour les luttes à venir. « On ne peut plus fermer les yeux sur les comportements des multinationales. On a su vivre ensemble et autrement, avec nos différences. Une zad est tombée, mais ça n'est qu'un commencement. L'attention portée sur le lieu et ses enjeux engendre un éveil des consciences, ce qui est une part de victoire. »

Reste que même si Holcim retirera ses plaintes sur les occupants de la Zad, la commune d'Eclepens n'entend pas se retirer de l'affaire et condamne les zadistes pour insoumission à l'autorité, pendant que le lobby du béton fait sauter le patrimoine, le tout soutenu par Béatrice Métraux, du parti politique « les Verts », (cheffe du département de l'environnement et de la sécurité) qui condamne également l'occupation... Ironie du sort.

Quelques mois plus tard, une deuxième Zad ouvre en Suisse, sur Yverdon-les-Bains.



« De la brume s'alignent  
Les collectifs en cabane  
En cavale, l'orchidée sur la colline  
La nature se défend, en local  
Elle a ses propres épines  
Elle ne plie pas l'échine  
Face à Holcim, de la racine à la cime

Regarde ce qui pousse,  
Met en mouvement, s'élève  
Regarde où tu marches  
quand la terre se soulève

Le peuple, de la sève dans les veines  
Entends-tu maintenant les chants  
sous la lune pleine  
Nous ne sommes que de passage  
Luttons depuis longtemps...  
Résultat d'un brassage  
Renard, Apaches,  
Filles et fils du vent  
La rage de l'âge et son message  
Aux 4 directions,  
Généralisations du partage

Regarde ce qui pousse,  
Met en mouvement s'élève  
Regarde où tu marches  
quand la terre se soulève... »

L'appel Aux Arbres - Trash&co



# L'ACTUZIK

## TRASH & CO.

Interview de Psychotik, le chanteur et cofondateur du groupe, par Utopix

De garages en sous-sol de parking, en passant par les caves et les scouts, ils se sont forgés dans les souterrains..

C'est par le D.I.Y et la scène alternative que Trash&co a fait ses galons, tentant de repousser les limites de leur apocalypse sur un nouvel album à venir. Enfants du Punk, leur style musical est pourtant le résultat d'une tambouille d'influences diverses et variées, allant du Ska au Métal, en passant par la Oi, le heavy et le rap Hardcore...

### Comment s'est formé le groupe ?

C'était il y a de ça une douzaine d'années. Nous n'avions aucune base musicale et pas plus de contacts, mais nous étions deux potes très proches, encore des gosses... Un jour, une batterie électrique a rencontré une guitare, et c'était le début d'une folle aventure ! Je me suis retrouvé au chant suite à la reprise, complètement ivre, de «Highway to hell», alors que je tabassais la batterie. On a alors réalisé que j'avais des compétences vocales. Puis, rapidement, nous ont rejoints un batteur (un bourrin de la Guggen musique) et son frère multi-tâches (sherpa-éclairagiste-pousse-bouton...). Un autre pote qui nous fournissait en packs de bières deviendra le deuxième vocaliste. Plus tard, je rencontrai celui qui deviendrait le second guitariste lors d'une manif à la Zad de NDDL, alors que celui-ci avait fait l'armée en Suisse avec notre fournisseur d'alcool sus-mentionné. La formation définitive sera complétée par l'arrivée du bassiste, qui est également un ami d'enfance.

On peut dire qu'avant d'être un groupe de Zikos, on est une belle meute de frangins, même si certaines choses ont bien changé depuis...

### Comment avez-vous franchi le seuil des scouts, malgré l'absence de contacts ?

...Et de matos ! On a commencé à l'arrache, dans le studio de la grand-mère italienne (la Nonna) avec le micro dans les chiottes pour éviter les Larsens ! C'était aux environs 2010, sur le haut de nos 15 ans, on cherchait déjà le frisson du pogo, avec les premières excursions en concerts. Je me souviendrai de Guérilla Poubelle à l'Usine (Genève), qui était à l'époque un bon Punk à roulettes, encore proche de l'esprit des Betteraves, ce qui collait à notre esprit du «rien à foutre, on crèvera à 20 ans». Puis, des centres autogérés, on a suivi avec les scouts lausannois et les équipes du chaleureux Jura ! Pendant ce temps, on buvait des litres de bières en commençant la compo' de quelques titres, bien des litres pour si peu de titres... Ça a pris plus de trois ans avant de rejoindre la scène. Le premier live officiel se jouait dans le pub du quartier où l'on avait coutume de se mettre des bitures. On a ensuite joué pour l'ouverture de «l'Onomatopée», un scout proche de Renens. C'était le début de notre entrée en scène dans les milieux alternatifs.



Après, ça s'est plutôt bien goupillé. Je repense à des scouts qui nous ont filé la patate ! Le F.M.R sur Vevey (de l'ouverture à la fermeture), la Bourdache et l'Ono sur Lausanne, puis les diverses teufs, soirées punk au fond des forêts... On a aussi fait de la Oi avec Bonbon, celui qui deviendra par la suite le chanteur d'Abris 160.

On dénote une histoire d'amour avec la scène du Jura, où l'on avait une belle réputation de Raz-de-marrée (merci La Cantine) ! Ok, c'est vrai qu'on lésine pas sur les Afters, ni avant de jouer d'ailleurs.

Lors d'un live à la «Cave à Mine», on a fait de chouettes contacts avec l'association du M.D.M.A (mouvement des arts et de la musique Delémontaise), puis s'ensuit le festival de la Lune Noire, organisé par l'Asso «3 ptits points», et le fest Keuponteam à l'Espace Noir de Stimier... Toutes des dates et rencontres qui nous ont permis, par la suite, de jouer aux côtés de groupes qu'on adorait écouter depuis marmots, comme les Clébards, Bak XII, les Vaches Laitières ou 22 Long Riff.

Le weekend de la fermeture du F.M.R (scout de Vevey) était absolument dantesque !

## Peux-tu m'en dire plus sur votre marque de fabrique ?

Notre marque de fabrique ?! Je dirais qu'on fabrique nos marques... Des chiottes du studio, on a eu le luxe de s'installer dans un garage (un peu froid l'hiver) puis dans un local dans une zone dédiée sur Yverdon-les-bains (Leclanché). On s'était associés avec un label de Darkpsy (Moonrise Records) à l'époque et des gens vivaient sur place à la semaine, au rythme des caissons. C'était beaucoup de bordel, des chiens dans tous les sens et pas mal de teufs qui partaient en craquement de slip. On a eu quelques années de débauche avant que le changement de propriétaire de la zone Leclancher nous jette à la rue, nous jugeant trop bruyants et inadaptés aux cours de Yoga et de théâtre qui se déroulaient sous nos pieds. Mais pendant quelques années, on a eu une fenêtre !

### Un grand moment ?

Le festival «Entre Deux Tours» du 11 Septembre 2020 ! C'était un live sur le camion-scène du «Des Astres Project» ! Non seulement le Roadtrip à travers l'Ardèche était parsemé de paysages sublimes, mais le village de voyageurs étendu sur la colline était tel un digne rejeton de l'univers Tank Girl ! L'accueil de So (voir p.35), notre camarade organisatrice du fest, en Quad, avec la bière et le pétard à la main, ça restera mytique. Ce fût aussi la découverte mémorable des lives de Krav Boka !



## Une bien belle lancée, alors ! Des projets pour la suite ?

Avoir notre propre studio d'enregistrement nous permet de pousser la chansonnette à un autre niveau ! En cette fin d'année, beaucoup moins de concerts et plus de production.

A l'heure où s'écrivent ces lignes, ça défouaille dans le studio pour sortir le deuxième album, quête initiatique qui sera la suite prophétique du premier opus. A l'heure où vous lisez ces lignes, il est dans les bacs.

Après «Le monde part en couille» sonne la «Fracture».. j'en dis pas plus. D'ici fin 2021, ça débarque...

Sinon c'est prévu d'agrémenter les projets avec des clips, des goodies, des concerts, et j'espère en 2022 de belles tournées.

Pour la suite, nous sommes motivés par l'idée d'organiser nos propres événements (festochs, ateliers, rencontres...), c'est pourquoi l'association du «Buisson Hardent» est née cette année. Il y a une grosse volonté de promouvoir la culture underground dans nos régions. L'idée du partage, de créer des synergies entre les collectifs et différents milieux artistiques et musicaux est à l'origine de ce projet qui ne demande qu'à grandir.



SUIVRE L'ACTU :

[www.buisson-hardent.ch](http://www.buisson-hardent.ch)  
[www.trashxco.ch](http://www.trashxco.ch)

# L'ASSOC'ACTIV' INTERVIEW

Avec Loic Humber, co-président et organisateur de TURBULANCE SYSTEM, président d'ONDES LIBRES

Rédaction: Utopix

«Turbulence System» est un collectif de passionnés du caisson, organisateurs de Raves en Suisse Romande. Bien qu'apolitique dans ses fondements, le collectif a dû se positionner face à l'évolution de la situation des Free Party. Menaces de saisie du matériel, amendes de plus en plus lourdes... Dans un climat où les complications des rapports avec l'Etat sont en croissance, on commence à comprendre que la fête libre est un droit que s'octroyera, de grès ou de force, ce peuple qui danse. Plutôt que d'alimenter les tensions, on devrait plutôt s'interroger sur la manière d'ouvrir le dialogue et légitimer ces manifestations souvent déformées par les clichés. Loic m'explique qu'à l'aide de son association «Ondes libres», il tente d'élaborer un consensus...

«Ce qu'on fait, c'est illégal, mais on aimerait que ça devienne toléré. C'est un objectif de notre association «Ondes libres».

Pour avoir une ouverture et créer un débat constructif vis-à-vis de la politique et des législations, «Onde libres» a pris contact avec un politicien qui partageait notre optique de la tolérance.

C'est un député à l'état de Vaud, avec une influence et une crédibilité supplémentaire pour s'adresser au parlement. L'idée est de trouver un compromis avec le Grand Conseil afin de trouver un juste équilibre entre le monde de la Rave Party et les autorités, ceci dans le but d'éviter une montée toujours plus drastique de l'oppression étatique et des violences qui en découlent.

Paradoxalement, nous parlons donc bien d'un cadre pour la fête libre, mais dans une limite tolérable et satisfaisante aux yeux de ses participants, car un encadrement trop rigide étoufferait le principe même de la Rave party, l'esprit et les valeurs de celle-ci.

**Tu espères donc que ce type de manifestation puisse être reconnu et toléré, même sur un plan légal ? Comment ton association va-t-elle mettre en place des solutions pour un tel challenge ?**

Dans le monde événementiel en Suisse, les autorisations pour une soirée, au niveau légal, passent par le Pocama (Portail cantonal d'annonce des manifestations). Ils ne jurent que par ça en Suisse.

En bref, c'est un dossier complet (budget, plan de protection, type de soirée, nombres de personnes attendues...), accompagné d'un formulaire à remplir trois mois à l'avance afin d'officialiser ta manifestation. Il y a quelques directives et un plan de protection à respecter pour que celui-ci soit validé. Après, si le projet est accepté, tu as ton Pokama et tes papiers sont en ordre. On le sait bien, en Suisse, si les papiers suivent, ils ne peuvent rien te dire. Donc, après, tu arrives toujours à gruger quelques décibels en plus !

Niveau législatif, c'est pour les grosses lignes. Du coup, le projet en cours d'«Ondes libres», c'est d'obtenir un Pocama ouvert sur certains lieux, toute l'année, pour pouvoir s'organiser.



Il s'agit d'obtenir un cadre non seulement pour les Free Party, mais aussi pour tout type de soirée qui se veut libre et spontanée, dans un esprit de rassemblement à but non-lucratif.

On parle donc tant bien des Raves que de petit fest' ou autres concerts... C'est pas du Paléo hein! Du moment que tu es dans l'esprit, ça s'adresse à bien des organisateurs en cohésion avec ces mouvements libertaires.

C'est abusé, avec tout ce que l'on met en place, on nous traite de criminels irresponsables... On a eu des reproches à côté de la plaque, comme si rien n'avait été prévu alors que des dispositifs avaient été mis en place. On a dû faire un dossier d'opposition en précisant tout cela et en expliquant la situation. Nous avons obtenu la stupéfaction du préfet et une belle réduction d'amende. En l'occurrence, il s'agit de faire reconnaître des mesures qui sont déjà prises !

Les Raveurs sont encore souvent perçus comme des drogués ou des irresponsables par une société encore remplies de préjugés. Comment comptes-tu toucher positivement l'opinion publique ?

Comme tu dis, les préjugés ont la peau dure. On nous traite encore de criminels irresponsables... D'où la nécessité de déconstruire la vision distordue du milieu des Teufs par la société. A la racine du problème sont les Raves, mais en vrai, cela concerne tous types de manifestations libres.

On a pris l'initiative de s'organiser avec les Jeunesses. Bien qu'elles proposent des manifestations plutôt sportives qu'artistiques, les Jeunesses de village sont culturellement reconnues et acceptées par l'opinion publique. On retrouve pourtant le même esprit d'initiative, avec plusieurs points communs (garder la fête indépendante, sans trop de frais...). L'idée serait d'offrir le même cadre aux Jeunesses qu'aux Ravers. Nous avons conscience qu'avec le soutien des Jeunesses, nous pourrions être reconsidérés tant par les communes, les flics, que par «monsieur tout-le-monde.»

Ensuite, il y a la problématique des drogues, qui sont également à l'origine de beaucoup de préjugés. Avec une tolérance et une reconnaissance accrue, nous pourrions plus aisément faire évoluer les mesures de sécurité et de prévention. Nous sommes déjà soutenus par les Stands RDR (également soumis à des menaces de l'état, visant à dénoncer les organisateurs de Free Party, mais ces derniers refusent de céder au chantage des autorités).

Ces stands sont là pour expliquer les risques liés à la consommation en soirée et tenter de les réduire, ils sont là pour s'occuper des gens, permettant ainsi d'éviter les bourdes... Il faut aussi comprendre qu'au final, prendre des substances en free peut être bien plus sûr que dans les rues.

**Tu m'as résumé les objectifs d'Ondes Libres en 4 points : un cadre, une aide, un réseau, un label. Tu peux m'en dire un peu plus sur la philosophie d'Ondes Libres ?**

Ondes Libres et Turbulance sont deux associations intrinsèquement liées. Tout ça, c'est du partage avant tout, dans l'esprit d'intégrer les manières de faire de chaque sound system et autre organisateur.

On veut rassembler en prenant en compte un maximum de concernés, en trouvant des compromis arrangeants, en réalisant des sondages... Et c'est à partir de ça que l'on pourra proposer un dispositif qui convienne à la majorité. C'est là le but d'Ondes Libres : proposer une aide pour accompagner ce cadre, et labéliser les événements qui le respectent pour assurer leurs soirées dans les meilleures conditions.

C'est aussi des compétences et des contacts. Un événement labélisé «Ondes libres» aura pris en compte toute question concernant la sécurité, les secours, tous les éléments qui rendent crédible le travail d'un organisateur. Du reste, ça n'est pas de notre faute si certaines teufs font n'importe quoi. **Il est aussi question de différencier les gens qui veulent s'organiser de manière responsable et les autres, d'arrêter de mettre tout le monde dans le même panier !**

**Pour revenir sur Turbulance System, peux-tu me parler des origines ?**

On était tous turbulants à l'école, et du même village, on a fini par se dire qu'on allait continuer nos délires en forêt (rires) !

Plus sérieusement, on est une belle équipe de motivés, on kiff le son, on kiff organiser, et le reste suit tout seul. C'est à la base un groupe de potes, mais là on commence à s'ouvrir sur l'extérieur.



**Des projets futurs pour votre Sound System ?**

Au vu de l'hiver qui approche et du nombre d'amendes en attente, on va laisser un peu de marge avant la prochaine grosse Free. On fait de la location et on sonorise des soirées pour rentabiliser le matos, ça permet aussi de faire vivre la Turbulance ! A titre personnel, je compte vraiment m'investir dans «Ondes Libres» pour amener ce concept de teuf tolérée. Une soirée avec Turbulance System servira l'expérimentation de la mise en place de ce cadre.

**Un évènement en toute tolérance, c'est le but de 'Ondes Libres'.**

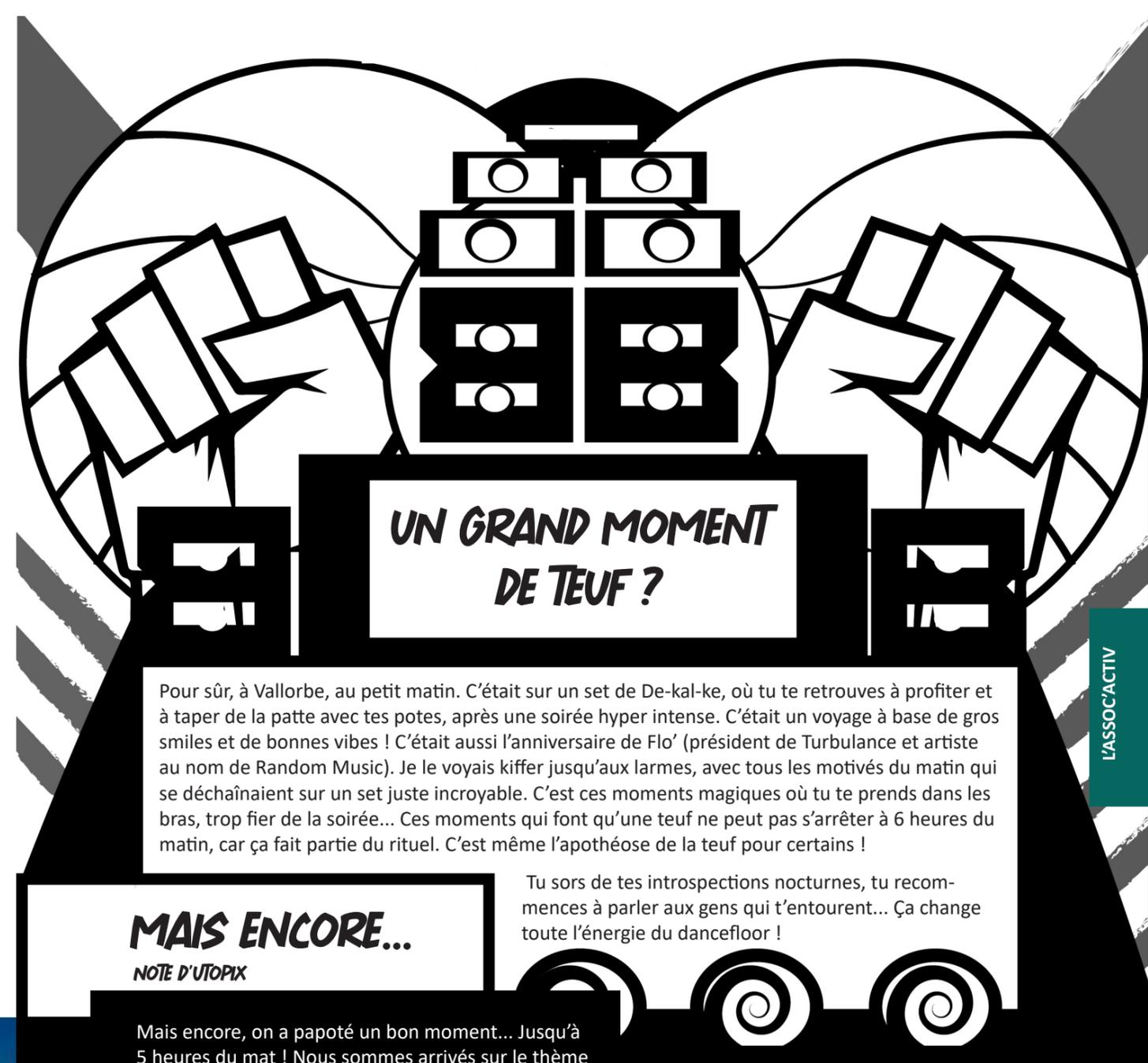
Du reste, on prévoit de mettre en place une collaboration avec le Zoo (à l'Usine de Genève) et de faire des recherches du côté d'autres centres autogérés. On sera aussi présents avec quelques clubs, comme le Meetic à Fribourg, en phase d'organisation...

**Un mot de la fin ?**

**Parce que c'est inévitable. Teuf il y aura, avec ou sans leur permission. Pour nous, il n'y a aucune raison que ce soit illégal, c'est juste pas dans leurs codes, dans leurs moeurs.**



«On a même pensé à utiliser les terrains de l'armée...»



Pour sûr, à Vallorbe, au petit matin. C'était sur un set de De-kal-ke, où tu te retrouves à profiter et à taper de la patte avec tes potes, après une soirée hyper intense. C'était un voyage à base de gros smiles et de bonnes vibes ! C'était aussi l'anniversaire de Flo' (président de Turbulance et artiste au nom de Random Music). Je le voyais kiffer jusqu'aux larmes, avec tous les motivés du matin qui se déchaînaient sur un set juste incroyable. C'est ces moments magiques où tu te prends dans les bras, trop fier de la soirée... Ces moments qui font qu'une teuf ne peut pas s'arrêter à 6 heures du matin, car ça fait partie du rituel. C'est même l'apothéose de la teuf pour certains !

Tu sors de tes introspections nocturnes, tu recommences à parler aux gens qui t'entourent... Ça change toute l'énergie du dancefloor !

**MAIS ENCORE...**

*NOTE D'UTOPIX*

Mais encore, on a papoté un bon moment... Jusqu'à 5 heures du mat ! Nous sommes arrivés sur le thème d'une crainte commune, presque inévitable lorsqu'un phénomène prend de l'ampleur et se «démocratise» à plus large échelle : il y a toujours un risque de dérive négative, et ainsi de perte de l'esprit de la teuf. On réfléchissait à des méthodes de sensibilisation afin de préserver l'essence qui nous unit devant les caissons. Car la teuf est un art.

On a chacun-e nos raisons de venir danser, mais c'est avant tout des notions de partage, d'entraide, de respect, de célébration d'un processus collectif... En soi, toutes les clés de nos Raves familiales, qui font qu'un rassemblement puisse, tout en étant sauvage, inspirer confiance et bienveillance. C'est une culture à part entière, avec ses codes et ses nombreux intervenants. De l'installation sonore aux artistes, en passant par la déco et la sécurité. Il y a tant d'acteurs qui participent à la beauté d'une Free, tant d'efforts mis en place, dans l'intention positive de partager de grands moments de fête.



# PORTRAIT

Rédaction: Fista Miao Prod.

## DES ASTRES PROJECT

Association sonore et organisation d'évènements - interview avec So'

### Des Astres Project...bien. Comment définis-tu ton projet, un désastre ?

« Tu es un - des astres des plus inoubliables de la création »  
- désastre

*Ecrit anonymement sur le placard de cuisine du 508.*

Avec un nom pareil, on n'a pas peur d'aller de l'avant.  
Fallait bien que je fasse quelque chose de ma vie sans travailler pour l'Etat... Et même si c'est pas pour l'Etat, j'ai déjà préparé ma relève avec BBmiaou ;)

Du son, un camion scène (qualité suisse, dedieu !) et surtout, des amis pour t'aider, hop, nous voilà partis pour une belle (ou pas) aventure.

Avoir travaillé pendant 10 ans pour l'Etat, utiliser cette tune pour faire du punk.  
Mais pas que....

### Un état d'esprit en particulier ?

Montrer qu'on est capables de faire quelque chose de nos encéphales carbonisés, pour être solidaires avec nos contradictions envers cette société.

Une façon de penser qui dérange, parce qu'on ne rentre pas dans le moule de ces cerveaux préformatés.

Quand on veut, on peut, et nous on ne veut pas.

### En quelques lignes... Comment se passe l'organisation d'un évènement ?

C'est un joyeux bordel !

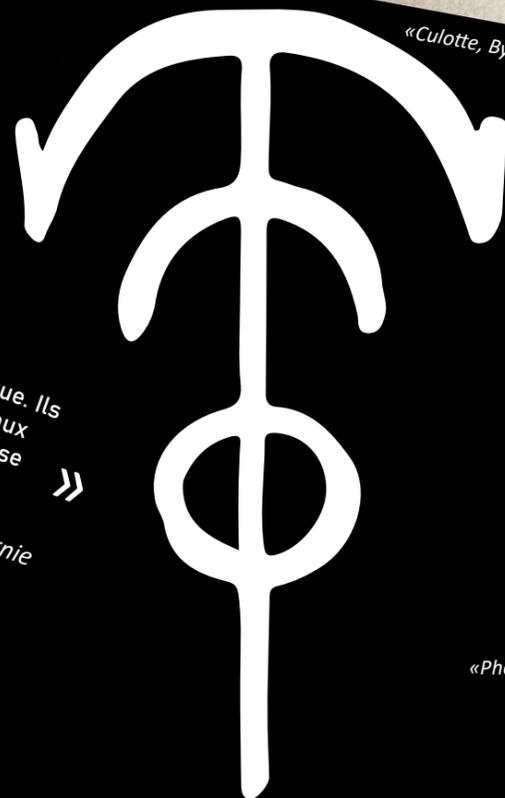
Rien ne se passe comme prévu, mais le public ne l'a pas vu, car le programme a été maintenu !

Les flics repartent heureux avec un badge de bénévole

«Esclave Des Astres Project» sur leurs beaux t-shirts gemmerderie.

« La société est bien foutue. Ils mettent des uniformes aux connards pour qu'on puisse les reconnaître. »

*Albert Dupontel - Bernie*



«Le Camion scène et le son.»



«Culotte, By 'La Gardècherie' »



«Squelette, By 'Les Géants du Sud'»

«Photo de flamme. Lui il le fesait bien.»

# PORTRAIT

Rédaction : Utopix - Interview avec Philippe Baro

## GRAFFEUR.CH PASSION EN SPRAY !

Avez-vous déjà croisé des caravanes graffées en guise de support publicitaire, non loin de chez vous ?

Dans la zone industrielle d'Orbe, proche du rail de l'OC, a récemment émergé une œuvre. Une petite caravane fraîchement repeinte d'un graffiti sur lequel on peut apercevoir le docteur Didier Raoult, accompagné d'une phrase fort intrigante.

### « Leur remède est pire que le mal ! »

Une création qui ne fera pas l'unanimité, mais qui laisse place à la libre interprétation de chacun. Interpellé par la qualité du trait et la finesse du message, j'en comprends rapidement la signature. « Graffeur.ch » était passé par là. Voilà un beau sujet pour étayer mon prochain article.

Dimanche matin, j'étais accueilli dans la belle demeure du graffeur, à Agiez. Le temps d'un café, Philippe Baro m'explique son parcours.

Dans ses débuts, quand Philippe dégainait la bombonne, il arpentait les ruelles et les « no-man's lands » pour poser ses graffitis. Des wagons désaffectés à la façade bétonnée d'un hangar, le 'graff', bien que souvent éphémère, se voulait furtif mais bien visible.

Un objectif essentiel : susciter l'intérêt, la réaction, bonne ou mauvaise. Faire germer la graine d'une réflexion dans l'esprit des passants ou raviver des émotions. « J'adore voir les enfants s'extasier malgré les ronchonnements parentaux. Les enfants préservent ce regard pur, enclin d'innocence, et donc détaché du caractère illégal de l'œuvre. Quelque part, c'est eux qui ont raison ! » Philosophiquement, cela reste une démarche artistique pour le graffeur chevronné, plus qu'un acte de militantisme. « Mais c'est aussi une façon de s'exprimer, d'apporter son message », me précise-t-il.

### S'ouvrir aux autres pour créer

L'art du graff est souvent relégué au rang de vandalisme, car rarement légal. Pourtant, Philippe, en lançant son entreprise « Graffeur.ch », a su faire reconnaître son talent. Là où il devait jadis risquer de lourdes amendes, il peut désormais gagner sa vie, dans l'accomplissement de sa créativité.

Philippe Baro, bien qu'entrepreneur dans la peau, n'est pas affublé d'un esprit de concurrence ou de compétitivité. Au travers de ses réalisations, on dénote simplement l'alliage puissant d'une passion artistique et de sa maîtrise technique.

« J'ai une passion pour le travail. Ça n'est pas seulement l'étape créative, mais toute la démarche à entreprendre qui me stimule, de la relation client à l'artisanat.

Avant d'être entrepreneur, je bossais à l'usine, alors je n'oublie jamais la chance que j'ai de vivre aujourd'hui de ma passion. J'avais confiance en mon projet. Plus que du stress, c'était beaucoup de boulot, mais j'ai atteint une certaine stabilité. Depuis, je m'épanouis, tant bien dans le travail collectif, le côté humain, que dans le processus créatif. Aussi, j'aime ne dépendre que de moi-même dans les étapes de réalisation et ainsi avoir toutes les cartes en mains. »

Il se voit comme un artisan, plus qu'un artiste. « Une œuvre n'est pas assimilable à l'autre, car je ne me limite pas à un style, je préfère m'ouvrir aux autres. Chacun arrive avec sa demande propre et je deviens l'outil de leurs réalisations. » Au-delà des façades, il reçoit beaucoup de demandes pour graffer des véhicules, qu'il peut retoucher dans ses locaux au Mont-sur-Lausanne. Il lui arrive aussi de faire des ateliers créatifs à domicile, tous âges confondus, avec pour support mobile sa caravane. En parlant d'avenir, Philippe me dit s'épanouir et avancer au gré des rencontres et des expériences de la vie, ce qui semble plutôt bien lui profiter.



### Ses oeuvres en terre urbigène

Du visage de Winston Churchill sur le restaurant du Zingue, jusqu'au mur de la piscine d'Orbe, Philippe a déjà baptisé la ville de ses prestations et commence à s'ancrer dans le décor Urbigène. Je salue le graffeur, né d'une passion libre et sauvage, venu repeindre en couleur les façades grises et aseptisées de nos quotidiens. Un beau geste devenu une véritable profession. Restez attentifs, on peut apercevoir ses œuvres sur de nombreux véhicules et façades de la région.

SUIVRE SON ACTU :  
[www.graffeur.ch](http://www.graffeur.ch)

# PORTRAIT

Rédaction: Utopix - Interview avec Nicolas Genoud

## Punk Edition, le caractère du voyou.

Non loin des bureaux du Kérosine, sur le versant opposé de la place du marché, siège une maison d'édition au nom évocateur... « Punk Edition ». Rencontre avec son fondateur, Nicolas Genoud.

### Les débuts de l'aventure

Au comptoir du Hessel, haut lieu culturel urbigène, son chemin croise la librairie PADI et c'est lors des soirées égayées de bons breuvages que « Punk Edition » germe dans son esprit. Alors qu'il traverse une période de blocage dans sa vie, c'est autour d'une brassée avec ses camarades de la librairie d'Orbe qu'il décide de passer à l'action et de fonder sa maison d'édition.

Dans la même période, il fit la connaissance de personnes actives dans les Polars, tout en préparant sa première version de « Conflit d'intérêt ». Il développe aussi l'entreprise Desking, qui propose notamment des ateliers d'écriture et de la création de contenus. L'association Punk édition devient alors un label de Desking.

### L'écriture comme pilier de vie.

En mars 2019, Nicolas Genoud lance Punk Edition. Mais son parcours d'écrivain l'a déjà bien forgé. Il a travaillé pour diverses entreprises, affûtant son écriture, développant sa polyvalence dans différents styles rédactionnels. A l'âge de 20 ans, il avait écrit quelques nouvelles et tenta, cinq ans plus tard, un roman qui ne sera pas publié. De nos jours, où les méthodes de publication autodidacte sont plus accessibles, il a su maîtriser le logiciel de mise en page Indesign et a pu publier les « aventures de Nick Walter ». Il s'occupe du contenu comme du contenant dans le cadre de cette quadrilogie, à l'exception des couvertures, réalisées par des artistes régionaux.

### Punk Edition n'est pas «No futur».

M. Genoud aspire à l'amélioration des points de distribution en librairie. Il s'oriente aussi sur le développement de la vente en ligne, pour pallier aux limitations de la pandémie. Dès que possible, une restructuration interne de Punk Edition sera menée pour une meilleure répartition du travail. Des stratégies événementielles seront planifiées, mais la situation Covid oblige à revoir les priorités, faute de contacts, d'échanges directs et d'un déficit de rencontres humaines.

Il y a aussi des projets d'écriture sous les claviers, dont plusieurs sorties de livres. A paraître, un roman noir et une uchronie Rock'N'Roll, même Grunge, avec lesquelles Nicolas espère gagner ses lettres de noblesse en tant qu'éditeur.

Au niveau rédactionnel, il travaille sur une anthologie du polar romand et la suite de « Conflit d'intérêt », la quadrilogie des « aventures d'un flic anarchiste ».



### Votre démarche pour l'écriture d'un bouquin ?

« Il y a déjà le travail de recherche qui est très conséquent. Pour construire ma fiction, « Conflit d'intérêt », je me base sur des faits réels, impliquant la lecture de quantités de statistiques, ainsi que des rapports de l'Otan sur le crime organisé. J'ai développé la scène du crime avec un balisticien et une amie policière, pour apporter un maximum de réalisme à ma narration. »

Dans mon processus, il s'agit d'écrire avec ses tripes. Pour un maximum d'impact, il est ensuite important de se détacher du résultat, afin d'avoir un bon recul sur son ouvrage. L'orthographe, la fluidité, la complexité, la ponctuation, les redondances, les phrases passives... Beaucoup ne se rendent pas compte du travail de relecture, de remise en question, après avoir écrit le mot « fin » dans la dernière page de son histoire.

De l'écriture à la distribution. C'est une quête effarante que de réaliser et vendre son bouquin. Le lien avec les lecteurs est aussi très important

### Une bonne lecture, à quoi pensez-vous ?

J'apprécie beaucoup la littérature anglo-saxonne. Dans ce contexte, l'écriture est au service de l'histoire. J'aime qu'il y ait du sens à la narration. Lorsque j'écris, j'essaie d'éviter le « gratuit ». Cela n'empêche pas de rendre certaines phases de bouquin très crues. Un crime est horrible, je mets donc en exergue le caractère ignoble dans sa description. En Suisse, il y a une certaine pudeur en littérature et on ose difficilement s'affranchir des limites. L'amour se doit d'être beau, la violence violente ! »

### Sa passion première, raconter des histoires.

Avec une palette d'aventures inachevées en réserve, l'écrivain avance sur ses ouvrages en fonction de l'humeur, et il n'a pas peur de commencer de nouvelles épopées.

« J'aime jouer avec les ambiances. Bien des textes manquent parfois de contexte, d'atmosphère qui apporte du contraste à l'histoire. D'un autre côté, je ne veux pas prendre le lecteur par la main, mais lui donner les clés qui propulseront sa propre imagination. Je ne suis pas là pour mettre tout le monde d'accord. Certains apprécieront le voyage, d'autres moins. D'un bon roman, j'attends de l'inattendu, dénué d'étiquettes, voir iconoclaste. Je n'apprécie pas les polars aseptisés et monochromiques. Dans ma littérature, tout n'est pas noir ni blanc. Comme dit une citation d'Alain Bashung. « Un homme se définit par ses contradictions. »

SUIVRE SON ACTU :  
[www.punkeditions.ch](http://www.punkeditions.ch)



# L'IMPROSE IMPLOSE

3 chaises,  
3 visions.

URBEX AND POETRY



## Je prose mes douilles sur la fable.

Prose et photographie - Utopix



Déjà au début, bouts d'âmes au couteau sur la table  
Invisible à vos yeux, gamin tordu, stylo instable  
Mordu par la vipère, visière d'un venin insatiable  
Il s'enverra en l'air, la gravité n'est pas si grave

Vulgaire gosse de Baudelaire, au style asymétrique.  
Létal est son calvaire condensé dans un alambic.  
Alchimiste aux viscères, détours viciés tentant de vivre  
Là où les plans ont échoué tentant d'atteindre l'autre rive

A l'écart dans la cour, la ruse en éclats de rire  
Les enfants d'Icare, à la mesure, ont vu la muse mourir  
Esquive le vide dans un livre, respire la vie dans un four  
Au dernier tour. Se polir à l'usure à trop vouloir saisir

Un scalpel dans la glotte, et un rival dans la vitre  
Le pendu reste conforme, viral simulacre des pitres  
Même entre potes, la douleur s'abrite dans les sous-titres  
On cogite, sans se rendre on s'agite, on peste  
Pour dissoudre la norme, on garde la forme face à l'élite  
La tête à l'envers du décor  
Le corps physique a encore pris la fuite

Refaire surface en caractère,  
La nuit flanquée d'une paire de cornes.  
Comme dirait mon père, ce soir « Satan l'habite »  
J'y ai travaillé le flair, pris du texte à la borne  
J'ai vécu dans ma fosse mais je suis resté sceptique  
Havre de l'enfer, contemplé de mes yeux borgnes  
Du retour de mon cadavre, je redeviens authentique

Mes jeunes années de vie, comme un chapitre à la mer  
Et ça n'est pas fini, mais j'en souris et reste fier.  
Car en plein viol, j'ai levé le voile de ma mise à terre.  
Levant ma fiole à vos vers, je m'en retourne vers les étoiles.  
M'envole vers le chant des pierres, que seul le silence dévoile.

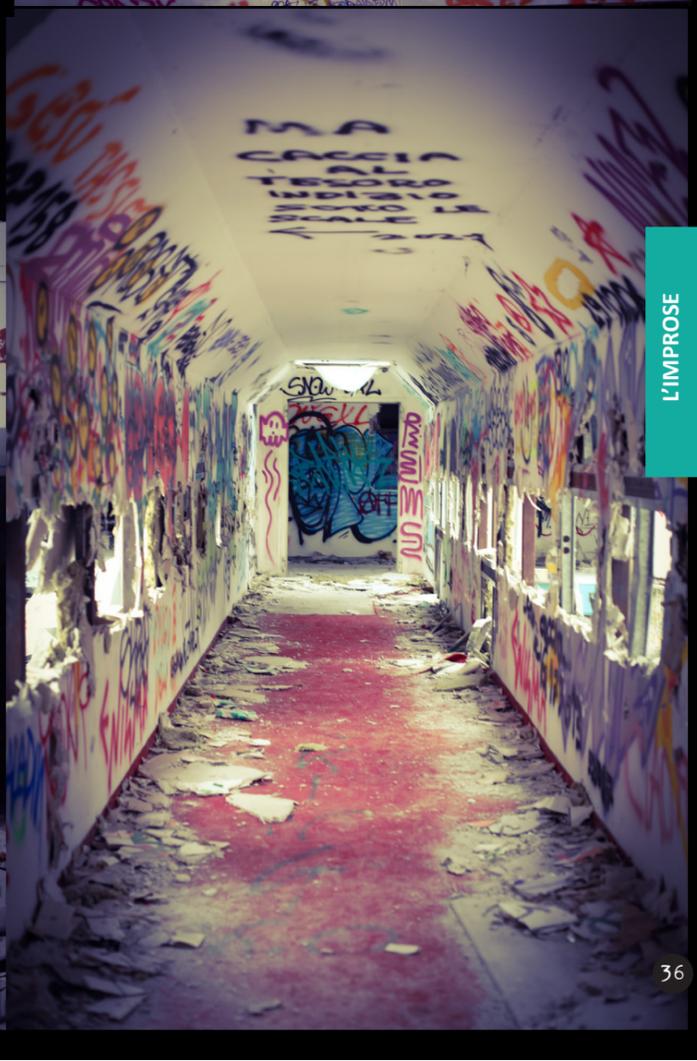


# URBEX

AND POETRY



Montée,  
boucle  
et tunnel.





Francesca Jellicoe a.k.a 9lives @9lives\_artist

9LIVES  
Jellicoe  
11.21

VOL. 1

## Tout est lié, vois-toi même !

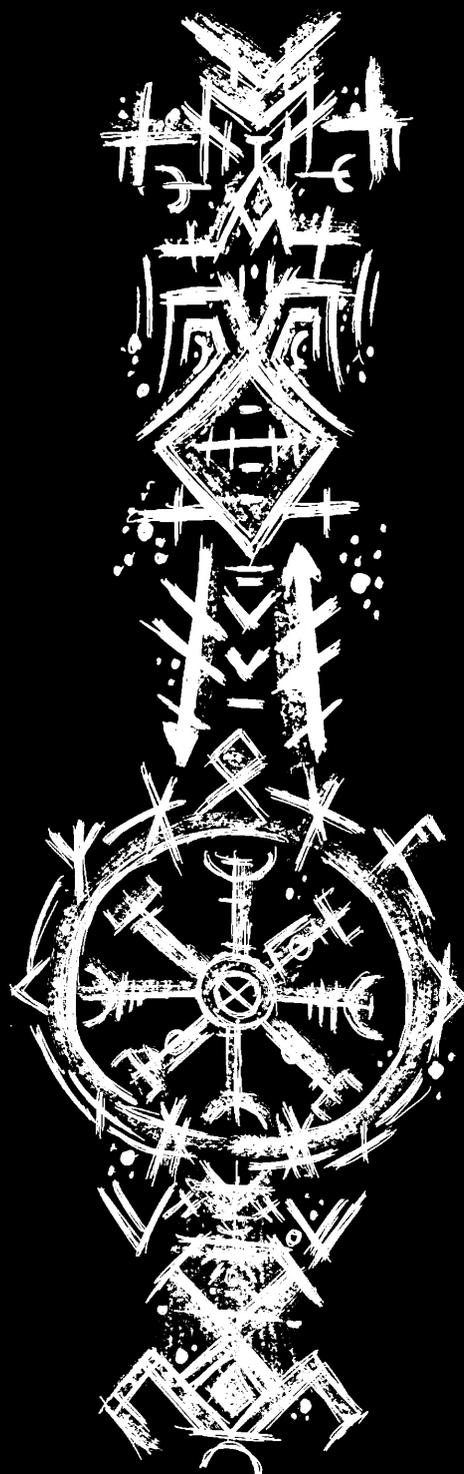
Les associations s'associent, les amis dérudent dans les collectifs, les collectifs collectionnent les emmerdes mais persistent à ouvrir des brèches, créant de nouveaux mondes sous les failles de ce système, obsolète par les valeurs et par le sens. Nous sommes de celles et ceux qui ne sont pas entendus, puis mis sur écoute, de celles et ceux qui crient sous les baillons d'un mode de vie qui ne nous parle plus.

Nous sommes des artistes, nomades, recycleurs, activistes, troubadours, explorateurs sans frontière et j'en passe. Le Kérozine met en lumière les étoiles de l'ombre. Celles à qui on ne voulait pas donner la parole, les fous du village qui allument la mèche, les fonds de la classe qu'on laisse pour irrécupérable. Nous sommes «ceux qui n'iront nulle part dans la vie», et c'est vrai qu'on est souvent partis de rien.

Pourtant on est là. Nombreux, motivés, en pensée et en action, avec milles façons de procéder.

Vous nous croiser aussi quand on vous nourrit, quand on vous soigne, quand on vous ouvre la porte sur tout ce qui dérange...

Enfaite on a toujours été là.



'Runes', tatouage par Recycraft